

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet
Maquette : Editions Monique Mergoil
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
21 rue du Pont-de-Fer, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	
Patrice POMEY		Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique.	
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Le cas des Ocratii	119
Sabrina MARLIER		Élisabeth DENIAUX	
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Jean-Marie GASSEND		Dominique PIERI	
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Claude SANTAMARIA		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Claude DOMERGUE, Christian RICO	
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Max GUÉROUT		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51	En rade de Villefranche	153
Éric RIETH		José Maria BLÁZQUEZ	
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Philippe RIGAUD		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
François SALVIAT		Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Francisca PALLARÉS		Frédéric MARTY	
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Claude VELLA		Armand DESBAT	
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Christian GIROUSSENS		Thierry MARTIN	
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiques de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espagne)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDET Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtyvm</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée

Philippe Bet*
Anne Delor**

Durant les premières décennies qui ont suivi la conquête romaine, le paysage du territoire arverne et celui de ses voisins s'est progressivement modifié de façon profonde. L'un des traits sans doute les plus marquants est sans aucun doute l'adoption progressive d'un nouveau mode de construction pour tous les édifices, qu'ils soient publics ou privés, directement inspiré des modèles romains. Ce changement devait être particulièrement visible en ce qui concerne les toitures. L'emploi de plus en plus généralisé des tuiles a dû transformer radicalement le paysage. Il ne faut pas sous-estimer cette mutation en profondeur et il est nécessaire de s'essayer à imaginer la vision de la population autochtone devant la multiplication de ces toits rouges dans toutes les campagnes. Celle-ci était alors forcément l'expression d'une certaine modernité et l'adhésion à de nouveaux courants culturels. Cela n'est pas un hasard si, de nos jours encore, la tuile plate à rebords, la *tegula*, est à ce point emblématique de la période romaine. L'art céramique était déjà fort bien maîtrisée, bien que différemment, par les potiers indigènes du temps de l'Indépendance. L'arrivée de ces nouvelles manières de bâtir et leur adoption entraîna un développement considérable de l'utilisation de la terre cuite, que ce soit, nous l'avons dit, par la fabrication des *tegulae* et des *imbrices*, mais aussi des *tubuli*, des *suspensurae* et des pillettes d'hypocauste, des conduites d'eau, des éléments en quart-de-rond de colonnes destinées à être revêtues de stuc, etc. Seul l'emploi peut-être de la brique a été moins répandu dans les contrées arvernes que dans d'autres régions ou en Italie même. Ainsi, l'emploi du pisé et de l'adobe semble ainsi avoir été préféré à la brique en Limagne. Tous ces matériaux étaient peu familiers aux potiers arvernes de La Tène finale ou même ceux de la période augustéenne. Il a fallu donc pour répondre à la demande que des Gaulois se forment à ces nouvelles tech-

niques qui étaient si différentes de celles employées précédemment. Il a fallu qu'ils apprennent à construire et à conduire des grands fours de tuilier ou de briquetier, qu'ils se mettent, de façon intensive, aux techniques du moulage pour façonner tous ces éléments architecturaux, à exploiter, sur une plus grande échelle, des carrières d'argile. Si le travail du bois était déjà très bien maîtrisé à l'époque gauloise, il a fallu aussi s'adapter pour construire les fortes charpentes qui étaient destinées à supporter le poids énorme de ces grandes toitures rouges et trouver des essences, assez vives et en quantité suffisante, pour nourrir en combustible les fours. Par ailleurs, l'emploi presque systématique de ce type de toiture a de quoi encore nous surprendre. En effet, le pays arverne a un climat assez rigoureux et nous retrouvons pourtant ce mode de couverture même dans des régions de montagne. L'utilisation de la *tegula* et de l'*imbrex* exige des toits aux pentes assez faibles qui semblent bien peu compatibles avec de fortes accumulations de neige. La mode romaine prit-elle alors le pas sur un certain sens pratique ? Nous sommes en droit de nous poser la question.

Les céramiques d'influence italique

Au-delà de ces applications architecturales, l'utilisation de la terre cuite s'est également fortement développée dans une utilisation plus domestique. Des influences gauloises persistent dans certaines formes de vases à cuire ou de jattes. De même, les grandes urnes de stockage, qui ont un diamètre légèrement inférieur à un mètre, sont fort éloignées des modèles de la Narbonnaise ou de l'Italie ; les bandes factices de renfort semblent indiquer que ces *dolia* arvernes sont inspirés de récipients en bois. Mis à part ces éléments respectueux d'une tradition locale, plusieurs catégories de céramiques empruntées à l'Italie font leur

* Institut national de recherches archéologiques préventives, 19 rue Ellysée Reclus, 63100 Clermont-Ferrand.

** Institut national de recherches archéologiques préventives, La Rente du Bassin, rue Aristide Bergès, 21800 Sennecey-les-Dijon.

Ce texte offert à Bernard lui résume ce qui nous semble le plus méditerranéen dans nos contrées auvergnates. Il en sourira certainement, trouvant que tout cela a un fort relent de Gaule profonde.

apparition dans les ateliers arvernes. C'est le cas, par exemple, des céramiques à engobe rouge pompéien (V.R.P.). Il s'agit de plats culinaires apodes, parfois de grande dimension, qui était revêtu, en fait, intérieurement d'un engobe rouge foncé qui débordait légèrement sur le rebord. Ces plats, qui vont directement au feu, auraient été revêtus d'une telle couverte afin de faciliter les préparations alimentaires et éviter qu'elles ne se collent trop difficilement sur le fond, rappelant ainsi nos ustensiles d'aujourd'hui au Téflon. Bien que les lieux précis de production ne sont pas encore connus à Lezoux, des analyses physico-chimiques effectuées par les chercheurs suisses ont révélé que cette production arverne était largement exporté en territoire helvète. La céramique à glaçure plombifère en est un autre exemple particulièrement représentatif. Les ateliers de Vichy, de Saint-Rémy-en-Rollat et ceux de Lezoux, pour les plus connus, ont utilisé, avec une grande variété de formes cette technique particulière pour recouvrir d'une matière vitreuse translucide, dont la couleur allait du vert-anis au vert-jaune, des objets aussi différents que des gobelets, des cruches, des skiphos, des statuettes, ... Cependant, ces productions n'ont pas connu un succès durable et sont principalement représentatives de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère.

Il en va tout autrement d'un type de vaisselle de table typiquement italique qui va connaître un succès tout particulier. Il fait son apparition dans les ateliers de Lezoux au tout début du I^{er} s. de notre ère. Il s'agit de la céramique sigillée.

Cette céramique, à la belle couleur rouge, était déjà connue depuis de nombreuses années en pays arverne grâce aux importations des officines toscanes, notamment celles d'Arezzo. Cette petite ville semble être à l'origine de cette nouvelle mode qui connut un vif succès durant plusieurs siècles dans tout l'Empire. Ce passage du noir au rouge, des céramiques au vernis noir à la sigillée, a dû s'opérer aux alentours de 40 avant notre ère. En plus de la céramique lisse aux formes très standardisées, une production de vases moulés fut entreprise. Dès le dernier quart du I^{er} s. avant, de nouvelles officines apparaissent en Gaule, à Vienne/Saint-Romain-en-Gal, puis à Lyon. Ainsi à La Murette, dans cette dernière ville, sur les quais de la Saône, des moules fabriqués à Arezzo ont été retrouvés dans les ruines des ateliers. Des estampilles sur ces productions lyonnaises indiquent, de manière irréfutable, que des potiers, connus pour leur activité en Italie, sont venus travailler ici. Le terme de succursale d'Arezzo est généralement employé par les archéologues et les historiens pour qualifier ce centre de production, bien qu'aucun lien de dépendance directe avec l'un des ateliers arrétins n'a pu encore être mis en évidence. Quoiqu'il en soit, la production de sigillée lyonnaise cesse vers l'extrême fin du règne d'Auguste, aux alentours des années 15 de notre ère. La

difficulté d'approvisionnement en bois résineux est la thèse actuellement avancée pour expliquer la brutale disparition de cette activité dans la capitale des Gaules.

Alors que Lyon se retire de la production sigillée, de nouveaux centres de production avaient déjà émergé depuis quelques années sur le pourtour de l'Aquitaine romaine. Il s'agit, pour les principaux, chez les Rutènes, de Millau/La Graufesenque et de Montans, de Lezoux chez les Arvernes.

Les centres secondaires de production sigillée en Auvergne, au début du I^{er} s.

Au début du I^{er} s. de notre ère, seuls quatre centres de production de céramique sigillée sont actuellement connus pour l'Auvergne. Ils seront au moins une vingtaine durant le II^e siècle, au moment du plein épanouissement du complexe de production de la Gaule centrale. Trois d'entre eux se situent dans le département de l'Allier : Nérès-les-Bains près du Cher, Yzeure près de l'Allier et Coulanges sur la Loire. Le quatrième, Lezoux, se trouve dans le département du Puy-de-Dôme à 7 km de l'Allier. L'importance réelle de ces quatre centres de production est, par ailleurs, très inégale. Il n'y a aucune commune mesure entre Lezoux et les autres lieux de fabrication.

Nérès-les-Bains

Cette petite ville située à une dizaine de kilomètres au sud de Montluçon était une petite agglomération gallo-romaine située à la croisée de plusieurs routes importantes. Elle se trouve dans le territoire des Bituriges Cubes, à quelques kilomètres du Cher. Un théâtre, des thermes, des bâtiments d'habitation, des villas, des ateliers artisanaux et peut-être un sanctuaire sont connus par les nombreuses fouilles effectuées depuis de longues décennies sur le site. La VIII^e légion *Augusta* y aurait même stationné dans le courant du dernier tiers du I^{er} s., mais sa présence n'est seulement attestée que par des estampilles sur *tegula*¹. Plusieurs ateliers de potiers, avec des fours, ont déjà été découverts à Nérès (Desnoyers 1978). La plupart sont plutôt à mettre en relation avec la fabrication de la céramique commune durant les deux premiers siècles de notre ère. Deux sont à mettre en relation avec la production sigillée. Au sud-est de l'agglomération, à Cheberne, une opération d'archéologie préventive dirigée par Philippe Arnaud a livré très récemment les preuves indiscutables d'une production de sigillée durant la première moitié du II^e s. Elle est notamment attestée à la première moitié du II^e siècle par des ratés de cuissons de forme 044 (Bet *et alii* 2000).

En ce qui concerne les vestiges relatifs à une production sigillée au début du I^{er} s., ils sont extrêmement plus

1 L. Esmonnot a publié deux estampilles sur *tegula* : LEG VIII AVG et LEG. VIII AVG. LAPPIO LEG. (Esmonnot 1885)

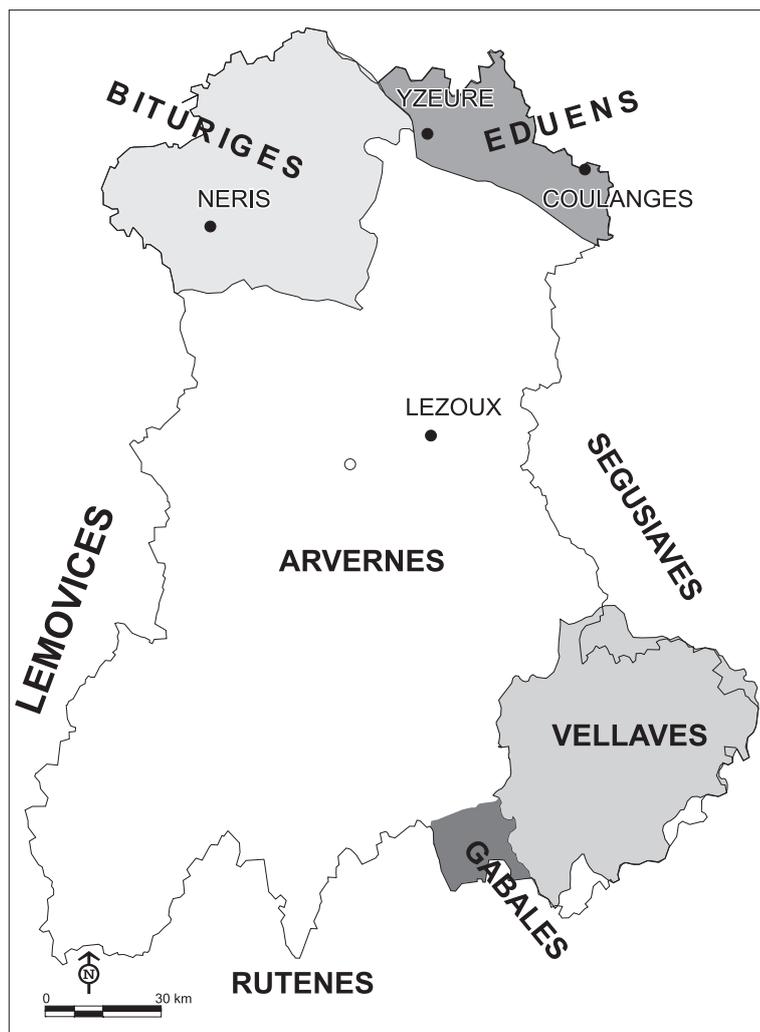


Figure 1 — Carte de situation des centres de production sigillée en Auvergne.

succincts. Ils se limitent, à vrai dire, à seulement quelques tessons de vases et de moules, ainsi qu'un poinçon-matrice représentant une palmette. Ils ont été découverts par Michel Desnoyers, vers 1970, lors de la fouille du site du Péchin (Desnoyers 1971) qui est situé à quelques centaines de mètres de l'ensemble thermal. Trois fours circulaires, bâtis en argile, ont été alors dégagés. L'inventeur avait daté la sigillée, en fonction des données stylistiques dont il pouvait disposer à l'époque, de la période tibérienne. Cette datation reste possible, sans toutefois être certaine. En tout état de cause, et dans l'attente d'éventuelles autres découvertes, la production de sigillée précoce à Nérès nous semble excessivement limitée. Il est aujourd'hui périlleux d'en vouloir mesurer sa durée et son ampleur. Elle pourrait, très bien, ne correspondre qu'à quelques essais restés sans lendemain.

Yzeure

A Yzeure, dans l'agglomération moulinoise, le site de Saint-Bonnet a révélé, particulièrement lors des fouilles d'Hugues Vertet, de très nombreuses traces d'activité potière durant le Haut-Empire. Des productions de statuettes en terre blanche, de céramiques communes et de sigillée y sont notamment attestées, même si leur zone de diffusion reste à établir. L'éventualité d'une production sigillée précoce repose uniquement sur l'observation extrêmement rapide d'éléments céramiques aperçus en 1998 dans les collections du dépôt de fouilles du château de Bellevue à Yzeure lors d'un travail initié par le Service Régional de l'Archéologie pour la constitution du "fond Hugues Vertet"². L'abandon de ce projet et le déménagement actuel de ces collections dans un nouveau local du Service régional de l'archéologie n'a pas permis de compléter cette information.

Coulanges

Coulanges est une petite commune située dans la partie orientale du département de l'Allier, à quelques kilomètres de la ville de Digoïn (Saône-et-Loire). A très faible distance de la Loire, le centre de production céramique de Mortillon s'est développé sur environ quatre hectares durant la période gallo-romaine sur une terrasse en bordure du fleuve. Il devait se trouver sur le territoire de la *civitas* des Eduens, bien que la frontière avec celle des Arvernes soit un peu floue dans cette contrée. Le site est

plus particulièrement connu par la fabrication de pelves estampillés durant le II^e siècle.

En 1886, la destruction de quelques fours où se cuisaient des « poteries grossières » est signalée. Si nous exceptons quelques interventions sporadiques et très limitées, il a fallu attendre le tout début des années 60, à la suite de la découverte fortuite d'un four par M. de Villette, pour voir démarrer des recherches importantes sur le site. Il a fait l'objet de six campagnes de fouilles dirigées par Hugues Vertet entre 1962 et 1973 et de deux campagnes de prospection au magnétomètre à protons. Grâce à l'action déterminée du directeur de la fouille, le site a été classé monument historique le 26 février 1974 ; il s'agit du seul centre de production céramique de la Gaule centrale qui a pu bénéficier d'une telle protection.

2 Dans des caisses de mobilier issu des fouilles des années 70 effectuées sous la direction d'Hugues Vertet.

Cinq fours circulaires gallo-romains précoces ont été fouillés à Mortillon. Ils sont construits à l'aide de fragments de tuiles liés à l'argile. En 1962, une tranchée d'adduction d'eau a coupé une batterie de deux fours partageant le même mur de façade. Hugues Vertet a pu les fouiller. Le laboratoire inférieur du plus grand a un diamètre de 130 cm avec deux supports de sole de plan semi-circulaire. Le second a un diamètre de 110 cm avec un pilier central annulaire. Les alandiers de ces deux fours sont courts, puisqu'ils ne mesurent que 55 cm. Ils rappellent certains fours du groupe des ateliers de la Route de Maringues ou de Ligonnes à Lezoux. Dans le comblement, parmi les déchets de cuisson, se trouvaient des statuettes, des céramiques peintes et le fameux moule de sigillée dont nous parlerons un peu plus loin. En 1973, Hugues Vertet a pu fouiller trois autres fours de cette période (F13, F14 et F13a). Le four F13a est très atypique. Il présente un laboratoire inférieur, d'un diamètre intérieur de 75 cm, relié à un alandier long de 170 cm et large intérieurement de 40 cm. Le four F14 est plus classique avec un laboratoire d'un diamètre intérieur d'environ 120 cm et un alandier long de presque un mètre. Le four F13 a une taille beaucoup plus imposante, avec son laboratoire inférieur d'un diamètre légèrement supérieur à 150 cm. En revanche, il a un alandier très court, d'environ 50 cm. Il a été construit après la destruction du four F14. Les rejets céramiques, liés à ces structures, des contenaient essentiellement fragments de poterie commune et, en quantité moindre, des imitations de sigillée.

Une production de sigillée précoce non grésée y est bien attestée, bien qu'il serait, ici, plus à même de parler d'imitations de sigillée, tant le tournage, la typologie et le respect des détails morphologiques sont approximatifs. Il semblerait que les potiers de Coulanges aient désiré fabriquer de la sigillée en s'inspirant de modèles sans doute lézoviens sans avoir, pour autant, travaillé dans un grand centre de production spécialisé. Ils ont dû acquérir des matrices produites à Lezoux, puisqu'en 1962 un fragment de moule³ de calice Drag. 11 représentant un satyre dansant a été découvert. C'était d'ailleurs la première découverte de ce type, qui dénotait une très forte appartenance stylistique à Arezzo, effectuée en Gaule centrale. Il faudra attendre quelques années pour qu'Hugues Vertet découvre sur le site Lasteyras, à Lezoux, l'un des principaux ateliers qui a été le relais, en Auvergne, de ce courant stylistique. Un petit nombre de vases, issus de ces moules, a été mis au jour durant la fouille du site. Le Ritterling 5, une autre forme issue du répertoire italique a également été produite à Coulanges ; il s'agit cependant d'une réplique un peu rustre de cette coupelle à boire. Deux autres formes, lar-

gement fabriquées à Lezoux (Bet *et alii* 2000, formes 034 et 155), ont été retrouvées dans les déchets de fabrication des ateliers de Mortillon. Ce sont des formes de coupes dont la partie inférieure est guillochée extérieurement. Elles présentent également la particularité de n'être engobées qu'à l'extérieur, à l'instar de l'aspect qu'offrent certaines productions de *terra rubra*. Aucune estampille sur vaisselle lisse n'est connue. D'autres formes de cruches et d'urnes ont été fabriquées à Coulanges avec utilisation du même engobe rouge. Elles ne sont pas issues des répertoires typologiques des grands centres de production de sigillée et ne sont guère élégantes. Elles renforcent l'impression que Coulanges a été plutôt un centre de fabrication d'imitations de sigillée, ne recevant qu'une influence très indirecte de l'esprit italique.

Lezoux, un très grand centre de production céramique dès le début du I^{er} siècle

Lezoux se trouve en plein territoire arverne, à une vingtaine de kilomètres à l'est de la capitale de cité, *Augustonemetum*. Entre le I^{er} et le V^e s. de notre ère, plusieurs groupes d'ateliers de potiers constituèrent l'un des centres majeurs de fabrication céramique de l'Empire romain. Ils étaient installés sur les premières hauteurs qui surplombent la fertile plaine de la Limagne, sur des terrains moins propices à la culture dénommés sous le qualificatif général des Varennes. Nous ne connaissons pour toute la protohistoire qu'un seul four de potiers. Daté du deuxième âge du fer, il a été fouillé par Christine Jouannet en 1987 au sein du groupe des ateliers de la rue Saint-Taurin. Même si le manque d'indices est rarement une preuve recevable en matière d'archéologie, une absence aussi importante de tout vestige d'ateliers préromains sur des centaines de lieux d'observation et des superficies considérables de fouilles d'officines antiques est, tout au moins, un argument pour penser qu'il n'existait sans doute pas un centre céramique important dès l'époque gauloise⁴. Il est important de rappeler cependant que la production du début du I^{er} siècle à Lezoux n'est pas une production marginale : sa diffusion est large. Elle s'étend, en tant que produit majoritaire dans les inventaires de la sigillée, dans la vallée de Loire et ses affluents du nord. Une distribution⁵, non anecdotique se reconnaît encore jusque dans la vallée de la Seine et en Aquitaine (Delage 1998, fig. 2, p. 277). Les marchés militaires semblent alors complètement à l'écart et c'est un point essentiel pour notre propos. Aussi notons que la liste de potiers, dressée d'après les estampilles sur vases lisses, comprend maintenant plus de 150 noms. Il s'agit donc d'un site de production très important.

3 Nous avons pu examiner récemment ce moule grâce à la courtoisie de M. de Villette qui détient cet objet. A défaut d'analyse physico-chimiques, il semble quasiment certain que ce moule ait été fabriqué à Lezoux.

4 Il est possible cependant qu'un habitat laténien avec des fours de potiers puisse se trouver en dehors des zones de production d'époque romaine. Même ainsi, la solution de continuité avec les ateliers antiques serait manifeste.

5 Nous n'évoquerons pas ici la diffusion de ces centres de production. Celle-ci a été récemment abordée par R. Delage. (Delage 1998, p. 274-278).

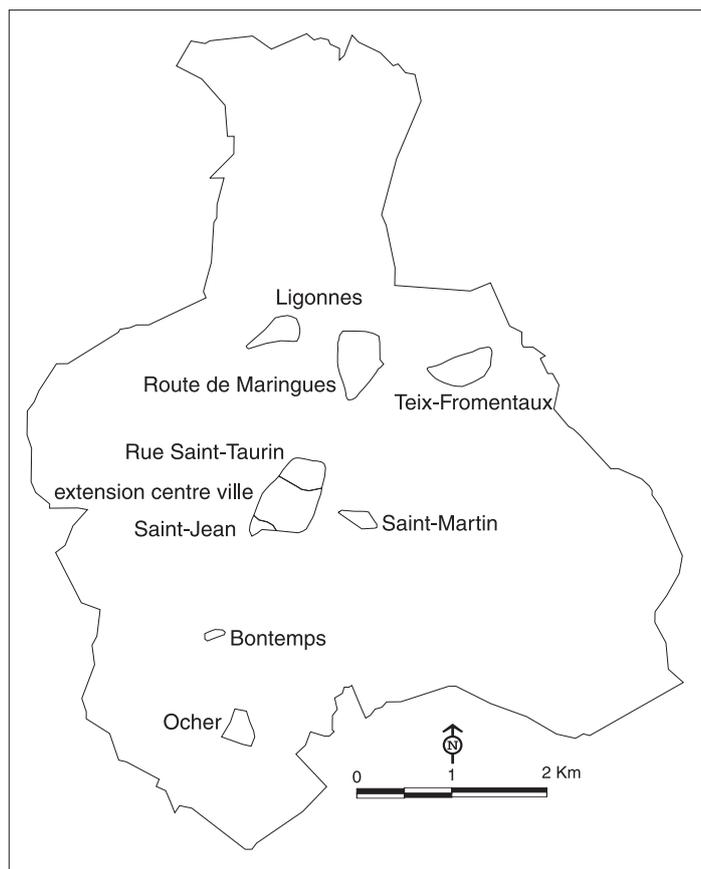


Figure 2 — Carte de situation des groupes d'ateliers de potiers à Lezoux.

Les lieux de production

Sur le territoire actuel de la commune de Lezoux, une dizaine de groupes d'ateliers de potiers a été définie durant toute la période romaine. Dans l'état actuel de nos connaissances, seuls trois d'entre eux ont connu une période d'activité au début du I^{er} siècle.

Au nord-ouest, le groupe de Ligennes n'a livré que des vestiges relatifs à des productions de céramiques fines (céramiques à engobe blanc, *terra nigra*). Aucun indice ne permet actuellement de supposer une fabrication de sigillée dès une phase précoce. La céramique sigillée découverte sur ces ateliers paraît uniquement se trouver en contexte de consommation.

Le groupe des ateliers de la Route de Maringues se trouve dans la partie nord de la commune, à l'est de Ligennes. La production de céramiques fines est particulièrement importante dans ce groupe. En ce qui concerne la sigillée, il n'était pas encore établi qu'il y ait réellement eu une production effective. Sur les 1969 restes recueillis lors de la totalité des opérations effectuées entre la fin des

années 50 et 1994, 90 % étaient constitués de cruches (Bet *et alii* 2000, forme 280) ou de lagènes (forme 279) et de coupes guillochées à engobe externe de forme 034. Le reste était constitué d'assiettes (une centaine d'exemplaires soit 5%), de formes moulées (principalement des coupes carénées Drag. 29) et de quelques mortiers et coupelles. En ce qui concerne les moules, seulement sept fragments de moules, uniquement de Drag. 29, sont présents. A l'examen de ces données, il apparaissait que l'essentiel des découvertes consistait en des formes étrangères au répertoire arrétin et similaires à ce que réussissait à produire des ateliers ruraux comme ceux de Coulanges/Mortillon. Les formes classiques présentes route de Maringues auraient pu ne refléter que l'utilisation de vases produits ailleurs. En résumé, nous ne pouvons réunir alors assez d'éléments pour caractériser un véritable centre de production sigillée dans la tradition italique. En mai 1999, un suivi archéologique sur le tracé du chemin départemental n° 223 a permis, entre de multiples découvertes, de découvrir dans la partie sud du groupe d'ateliers les vestiges d'une fosse (99/079 F.4) comblée par le rejet d'un très grand nombre d'assiettes en sigillée (Drag. 18, formes 065, 066 et 144) et de quelques coupelles (Drag. 24-25, Drag. 27). Il est très vraisemblable que nous sommes en présence ici d'un dépotoir en relation directe avec le groupe des ateliers de la route de Maringues et, par conséquence, d'un premier élément⁶ qui permettrait

de classer cet ensemble parmi les premiers producteurs de sigillée de Lezoux.

Près du bourg ancien, le groupe des ateliers de la rue Saint-Taurin apparaît comme le noyau principal de la production sigillée durant toute la période romaine. Pour l'époque la plus précoce, 31289 restes de vases ont déjà été inventoriés au dépôt de fouilles alors que nous n'avons pu inventorier qu'une partie du mobilier mis au jour lors des opérations archéologiques sur ce secteur. A cela s'ajoute, plus de 800 moules. Le secteur le mieux connu de la production est le quartier de la ZAC de l'Enclos où nous avons pu fouiller de nombreuses structures d'ateliers en 1986 et 1987. Précédemment, dans les années soixante, Hugues Vertet avait pu en fouiller déjà une partie sur le terrain Lasteyras. C'est lors de ce chantier que les premières productions sigillées de Lezoux avaient pu être mises en évidence par lui (Vertet 1967a). D'autres vestiges d'ateliers de cette époque ont été mis au jour dans le quartier dit "de l'Hôpital" (maison de retraite Mon Repos).

⁶ Les cinq journées attribuées pour la post-fouille de cette opération n'ont pas permis d'assurer le lavage et encore moins l'étude des dizaines de milliers d'objets alors mis au jour.

Les productions

Le répertoire typologique des productions sigillées de Lezoux a déjà fait l'objet de deux publications dans les Actes des congrès de la Sfécag. La dernière révision décennale de cette typologie consacre une grande part aux productions précoces (Bet *et alii* 2000). Nous ne répétons pas dans cette publication l'inventaire global de celles-ci. Il est intéressant de noter cependant, la confirmation d'une production bien attestée d'assiettes et de plats du service Ib et Ic, de vases à boire Haltern 7 et Haltern 16. Dans l'ensemble, le répertoire de Lezoux est équivalent au répertoire de Millau/La Graufesenque (Passelac, Vernhet 1993) et des similitudes sont évidentes avec les productions de Montans. Pourtant certaines formes comme les Ritt. 9 et 1 ne semblent jamais avoir été produites. A l'inverse, une dizaine de formes sont parfaitement inédites traduisant une création propre aux officines de Lezoux (Bet *et alii* 2000).

Pour les moules, la forme la plus représentée est la coupe carénée Drag. 29 (65 %), suivie par le calice Drag. 11 (20 %). Les gobelets Déch. 57 et les coupes Vertet 28 ne sont présents qu'entre 6 et 7 % chacun. Les lagènes sont beaucoup plus rares avec un peu plus de 2 %. L'absence des versions Drag. 11d et 11e peut être notée, sans pour autant y voir une curiosité. Ces types ne figurent pas parmi les formes "phares" des répertoires précoces. L'absence des vases à boire Ritt. 9 est beaucoup plus surprenante. Remarquons aussi que la proportion de vases moulées apparaît en grand nombre dès cette phase (21 %) que semblent confirmer les ensembles de consommation contemporains.

Au sein des deux groupes de productions connus sur Lezoux, le groupe de "Saint-Taurin" est sans conteste le plus important : au regard des comptages partiels effectués au cours des années 80 et 90 dans le dépôt de fouille de Lezoux, sa suprématie est manifeste puisque 95 % des rejets de productions identifiés de la phase 2 proviennent de ce quartier. L'ensemble du répertoire typologique a été produit par ce groupe ainsi que la majorité des vases moulés. La quasi-totalité des potiers y a été identifiée. Le groupe de la route de Maringues semble produire essentiellement des lagènes et des coupes guillochées 034.

Le répertoire décoratif est composé de plus de 600 motifs. Certains sont inspirés de Perennius, Rasinius, Cornelius et de Caius Annus. Les motifs figurés présentent quelquefois une taille très inférieure aux motifs arétins. Ils pourraient soit résulter de plusieurs générations de surmoulage soit d'une imitation de ces motifs. Certains détails ont été oubliés, pourtant des motifs composites ont été conservés dans le même esprit. L'agencement de cer-

taines scènes est parfois conservé. Des décors sont également très proches des compositions végétales de Rasinius.

La morphologie des vases indique un travail rigoureux et extrêmement soigné. Les moindres gorges, par exemple, sont toujours respectées. Il s'agit d'une production standardisée répondant à des normes strictes.

Nouvelles réflexions

Ce qui étonne, dans le cas de Lezoux, c'est l'importance des moyens qui semble surgir d'un coup et qui ne paraissent pas résulter d'une improvisation, mais plutôt d'une volonté de lancer en ce lieu un grand centre de production céramique avec un nombre impressionnant de potiers. Ce qui surprend surtout, c'est l'emploi d'une argile non calcaire, cuite dans des fours à tubulures ! La volonté de faire de la céramique sigillée est marquée par la maîtrise des modalités techniques tel que le tournage, le moulage, l'utilisation de poinçons inspirés du répertoire arétin, l'estampillage des vases... Il est encore difficile de comprendre la raison de l'emploi de cette argile siliceuse – le grésage de l'argile étant un point essentiel pour une imitation à l'identique de la terre sigillée de tradition italique – par comparaison aux moyens mis en oeuvre pour l'élaboration d'une telle structure de production.

D'où viennent aussi tous ces potiers ? Certains trahissent leur appartenance indigène par leur nom gaulois. D'autres arborent des noms latins, certains étant d'ailleurs connus à Arezzo. S'agit-il des mêmes individus, ou d'apprentis qui auraient appris le métier en Italie et utilisé les noms de potiers qui les avaient formé, ou de simples emprunts ? La qualité de la production peut-elle s'expliquer que par des copies effectuées par des Gaulois à partir de vases achetés ? Cela paraît difficile à concevoir et un apprentissage de quelques potiers, pour acquérir les tours de mains nécessaires et un certain nombre de techniques⁷, dans un grand atelier de sigillée nous semble une voie plus séduisante, sans avoir la possibilité d'étayer solidement cette hypothèse. Dans tous les cas, plusieurs potiers de Lezoux tiennent à marquer leur affiliation à Arezzo dans leurs timbres. C'est le cas du décorateur le plus notable de la phase 2 de Lezoux, un certain Rutenos, qui mérite aussi notre attention. Il n'essaie pas de prendre un nom de céramiste italique connu et conserve un nom à forte consonance gauloise qui évoque inmanquablement les ateliers de Millau/La Graufesenque. Quel est le circuit de ce potier ? Vient-il, comme cela est probable, du pays rutène ? Était-il déjà formé dans les ateliers millavois ? A-t-il fait un détour par les ateliers italiens ? Ces questions peuvent trouver difficilement une réponse. Toujours est-il qu'un homonyme est connu à La Graufesenque et qu'un type figuré d'inspiration arétine qu'il emploie à Lezoux

⁷ Quelques différences sont cependant à noter. Par exemple, à Arezzo, les moules ont un aspect plus massif qu'à Lezoux et possèdent un fond. Ils sont aussi constellés de taches de vernis, ce qui pourrait indiquer que le lieu de fabrication des moules est très proche des lieux où l'on engobait les vases. Cela n'est pas le cas à Lezoux, à une exception concernant paradoxalement un moule présentant de forts caractères indigènes.

est aussi utilisé à Millau. Un poinçon-matrice a même été retrouvé à La Graufesenque. Il a été analysé. Il provient des ateliers de Lezoux. Tout cela pose beaucoup de questions et montre déjà que l'influence arétine de Millau a pu prendre des voies détournées.

Enfin la datation. La céramique précoce de Lezoux dit de la phase 2 est désormais identifiée par de plus en plus d'archéologues, nos informations chronologiques sur des sites de consommation progressent. Il s'avère qu'elle apparaît régulièrement dans des contextes de la fin du règne d'Auguste et du règne de Tibère (en association avec de la céramique de tradition italique notamment). La datation proposée dans la Revue Archéologique, il y a une trentaine d'années par Hugues Vertet (Vertet 1967a, p. 261-262), quelques semaines seulement après la découverte à Lezoux de cette sigillée précoce, reposait essentiellement sur des estampilles où figurait la mention "TIB. CAESAR" autour d'un profil d'un homme imberbe. Pourtant des émissions monétaires, notamment à Lyon, avec un tel intitulé existent déjà dès l'an 8. Aussi l'absence de certaines formes à Lezoux, l'absence totale de reliefs d'applique dont l'utilisation commence dans les années 15-20 dans les autres centres de production sigillée italique et de Gaule sont des points importants dont il faut tenir compte. Enfin, la qualité non grésée des productions ne pouvait permettre d'envisager un succès à long terme (les assiettes sont, par exemple, trop facilement

dégradables), face aux nouvelles productions à pâte calcaire de Millau. En effet, la sigillée précoce de Lezoux pouvait difficilement concurrencer avec les productions grésées sur les marchés militaires notamment ou dans les milieux fortement romanisés dont la pertinence dans les réseaux commerciaux du début du I^{er} siècle n'est plus à prouver maintenant.

Ces éléments sont sans doute autant de pistes à considérer pour commencer à réviser la datation de ces productions. La question que nous posons aujourd'hui est la suivante : la sigillée précoce de Lezoux est-elle vraiment tibérienne ? N'aurait-elle pas pu plutôt apparaître à la fin du règne d'Auguste, peut-être vers les années 10, ne durer que quelques années durant lesquelles elle réussit à exporter avec succès ses productions sur les marchés encore modérément touchés par les diffusions de sigillées italiques et millavoises, grâce à une structure commerciale relativement organisée et dominante dans ces régions. Ce succès ne pouvait nécessairement n'être que de courte durée à une vaste échelle en raison des déficiences mécaniques de l'engobe. Certains potiers peuvent alors être partis à Millau qui commence à imposer sa qualité, d'autres restent à Lezoux où ils perpétuent leur savoir-faire par le biais de céramiques fines, de poteries engobées et d'une production quasi-marginale de sigillée. Il faudra attendre alors un siècle pour que le centre de production arverne puisse prendre alors sa revanche.

Eléments bibliographiques

Bet et alii 1987a : BET (Ph.), VERTET (H.) et GANGLOFF (R.), *Les productions céramiques antique de Lezoux et de la Gaule centrale à travers les collections archéologiques du musée de Lezoux* (63), Recherches sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale, tome IV, Avignon, 1987.

Bet et alii 1987b : BET (Ph.) GANGLOFF (R.), Les installations de potiers sur la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 145-157.

Bet et alii 1989a : BET (Ph.), FENET (A.), MONTINERI (D.), La typologie de la sigillée lisse de Lezoux : considérations générales et formes inédites, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux*, 1989, p. 37-54.

Bet et alii 1989b : BET (Ph.), MONTINERI (D.), La céramique sigillée moulée tibéro-claudienne du site de la Z. A. C. de l'Enclos à Lezoux, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux*, 1989, p. 55-70.

Bet et alii 1994 : BET (Ph.), DELAGE (R.), VERNHET (A.), Lezoux et Millau. Confrontation d'idées et de données, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Millau*, 1994, p. 43-62.

Bet et alii 2000 : BET (Ph.), DELOR (A.), La typologie de la sigillée lisse de Lezoux, révision décennale, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne*, 2000, p. 461-484.

Delage 1998 : DELAGE (R.), Première approche de la diffusion des céramiques sigillées du centre de la Gaule en Occident romain, dans *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres*, 1998, p. 271-314.

Desbat 1993 : DESBAT (A.), 1993, Observations sur les fours à tubulures des I^{er} et II^e siècles à Lezoux, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Versailles*, 1993, p. 361-368.

Desnoyers 1971 : DESNOYERS (M.), Note préliminaire sur un four de potier tibérien du Péchin à Nérès-les-Bains (Allier), dans *Actes du XXXI^e congrès de la Fédération des Sociétés Savantes du Centre*, 1971.

Desnoyers 1978 : DESNOYERS (M.), *Nérès antique, nouvelles recherches sur l'histoire de Nérès*, publication du Cercle archéologique de la MJC de Montluçon et de la société *Aquae Nerii*, 1978.

Esmonnot 1885 : ESMONNOT (L.), *Nérès, Vicus Neriomagus, recherches sur ses monuments*, 1885.

Grassi Zamarchi 1987 : GRASSI ZAMARCHI (P.), Ceramica arretina, dans *Il Museo Archéologico nazionale G. C. Mecenate in Arezzo*, Arezzo, 1987, p. 81-96.

Grassi Zamarchi et alii 1985 : GRASSI ZAMARCHI (P.), PORTEN PALANGE (F.P.), *M. Perennius Bargathes. Catalogo della Mostra al Museo Archéologico di Arezzo*, Rome, 1985.

- Pucci 1973** : PUCCI (G.), La produzione della ceramica aretina. Note sull' "industria" nella prima eta imperiale romana, dans *Dial Arch.*, 7, 1973, p. 259.
- Pucci 1981** : PUCCI (G.), La ceramica arretina : imagerie e correnti artistiche, dans *Arte decorativa a Roma alla fine della Republica ed all' inizio del principato, table ronde, 1971*, Rome, 1981, p. 101-199.
- Vertet 1962** : VERTET (H.), Les vases caliciformes gallo-romains de Roanne et la chronologie des fabriques de terre sigillée à Lezoux au début du Ier siècle, dans *Gallia*, 20, fasc. 2, 1962, p. 351-380.
- Vertet 1963a** : VERTET (H.), Influences des vases italiques sur les vases de Lezoux du début du Ier siècle après J.-C., dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, Séance du 17 avril, 1963, p. 351-380.
- Vertet 1963b** : VERTET (H.), Vases sigillés moulés de Lezoux du début du Ier siècle, dans *Congrès National des Sociétés Savantes*, 88, 1963, p. 121-129.
- Vertet 1967a** : VERTET (H.), Céramique sigillée tibérienne à Lezoux, dans *Revue Archéologique*, 2, Paris, 1967, p. 255-286.
- Vertet 1967b** : VERTET (H.), Rapports entre les ateliers rutènes et arvernes d'après les fouilles de Lezoux 1965-1966, dans *RAE* 18, fasc. 1-3, 1967, p. 198-200.
- Vertet 1968a** : VERTET (H.), Vase caliciforme de Lezoux à Trèves, dans *TZ*, 31, Jahrgang, 1968, p. 243-246.
- Vertet 1968b** : VERTET (H.), L'influence de l'Italie et du sud de la Gaule sur les fabriques du Centre de la Gaule d'après les fouilles de Lezoux (1966-1967), dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, Séance du 17 janvier, 1968, p. 23-25.
- Vertet 1972** : VERTET (H.), LASFARGUES (A. et J.), Remarques sur les filiales des ateliers de la vallée du Pô à Lyon et dans la vallée de l'Allier, dans *Actes du congrès de Ravenne, 1969, I problema della ceramica romana di Ravenna, della Valle padana e dell'atlo Adriatico*, Bologne, 1972, p. 273-282.
- Vertet 1974** : VERTET (H.), Projet d'un répertoire des vases à décor moulé, fabriqués à Lezoux, dans *Rev. Arch. du Centre*, 9, fasc. 3-4, 1974, p. 282-298.